

Les ancêtres occupent une place centrale dans la culture du pays. Via ces derniers, cette coutume est considérée comme un lieu privilégié de transmission des valeurs et des normes culturelles des anciennes générations à la nouvelle, tout en demandant leur bénédiction et protection. Le tombeau familial devient ainsi un véritable lieu de mémoire collective. Mourir loin de sa terre ou être enterré hors du caveau familial constitue dès lors, pour beaucoup, une rupture symbolique majeure.

Riches décorations

Pour la chercheuse, ces tombeaux font partie intégrante du paysage: *«La population préfère souvent investir dedans que dans leur maison, par exemple. Ils représentent l'identité même des Malgaches et sont le reflet de l'état des morts. C'est pourquoi ils sont souvent construits avec un soin particulier, parfois de manière monumentale.»* Ces caveaux familiaux peuvent prendre diverses formes et se distinguent par la richesse de leur décoration. Certaines peintures illustrent notamment des aspects marquants de la vie du défunt, comme le métier qu'il exerçait, ses rêves ou ce qu'il a accompli.

La culture malgache est le fruit de multiples influences et les rites funéraires n'en font pas exception. Tirant ses origines des peuples d'Asie du Sud-Est ayant colonisé les Hautes-Terres malgaches, cette tradition remonterait au XVII^e siècle.

Aujourd'hui, les *famadihana* font cependant face à de nombreuses difficultés. La première est d'ordre économique. Musique, nourriture, linceuls... Dans un pays où la pauvreté est endémique, le coût de ces cérémonies, qui s'étendent sur plusieurs jours, constitue souvent un obstacle majeur pour de nombreuses familles.

Cette fête en l'honneur des ancêtres est bien plus qu'une cérémonie. C'est une philosophie du rapport entre les vivants et les morts. Une pratique millénaire aujourd'hui fragilisée, mais loin d'être éteinte.

Le second défi est religieux. Les Églises chrétiennes, très présentes à Madagascar depuis le XIX^e siècle, ont longtemps combattu cette pratique jugée incompatible avec la foi. Si certains responsables religieux l'acceptent désormais, de nombreuses familles converties ont progressivement abandonné cette tradition. Parallèlement, l'essor des Églises évangéliques a contribué à modifier davantage les pratiques culturelles et funéraires de la société malgache.

Besoin universel

L'exode rural et l'urbanisation croissante participent également au recul de ce rite. Selon Miora Mamphionona, les jeunes urbains entretiennent un rapport plus distant avec cette coutume. Pour autant, celle-ci n'a pas disparu. Dans les zones rurales, des familles continuent d'organiser la cérémonie. Certains jeunes Malgaches font même le trajet spécialement, afin de rendre hommage à des ancêtres qu'ils n'ont parfois jamais connus de leur vivant.

Là se trouve peut-être le secret de la résilience du *famadihana*. Il répond à un besoin universel, celui de ne pas laisser les morts disparaître. Dans un monde qui efface et oublie vite, les Malgaches ont choisi de danser avec leurs ancêtres.

Claire Laville (St.)



IL Y A PLUS SIMPLE POUR APPRENDRE

Formations et ateliers pour rester curieux

UDA Université tous âges tous savoirs associée à l'UCLouvain uda-uclouvain.be



grandes conférences catholiques

DEPUIS 1931

SAISON 2026-2027

Reflets de l'évolution de notre monde

Lieu: Salle « Henry le Bœuf », Bozar, à 20h00
Rue Ravenstein, 23 - 1000 Bruxelles

28 septembre 2026

Vincent Dujardin - Historien
« Baudouin, souverainement libre »

12 octobre 2026

S.A.R. la Grande-Duchesse Maria Teresa de Luxembourg et Chékréba Hachemi
« Stand Speak Rise Up! ou pour en finir avec le viol comme arme de guerre »

9 novembre 2026

Frederik Vansina - Chef de la Défense des Forces armées belges
« Un monde instable, une armée en transformation »

30 novembre 2026

Mgr Hugues de Waillemont - Directeur général de l'Œuvre d'Orient
« Les Chrétiens d'Orient: pourquoi leur avenir nous concerne ? »

14 décembre 2026

Marie-Cécile Nassogne - Professeur de médecine, neurologue pédiatrique
« Regard et handicap »

18 janvier 2027

Cardinal Jean-Marc Aveline - Archevêque de Marseille, France
Rabbin Pinchas Goldschmidt - Président de la Conférence des Rabbins européens, Suisse
Cheikh Mohammed Nolkari - Juge universitaire et promoteur du dialogue interreligieux, Liban
« Les grandes traditions religieuses en dialogue: qu'en est-il de l'esprit d'Assise, quarante ans après la rencontre historique de 1986 ? »

1^{er} février 2027

Anne-Claire Legendre - Présidente de l'Institut du monde arabe
« La diplomatie culturelle et le monde arabe »

22 mars 2027

Bas Smets - Architecte paysagiste
« Vers un urbanisme biosphérique »

Soutenues par
DELEN
PRIVATE BANK

Renseignements et abonnements

250/10, Avenue Louise - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/543 70 99 de 9h à 12h - www.grandesconferences.be

ABONNEZ-VOUS via: gcc@grandesconferences.be ou tickets@bozar.be